

Homélie du dimanche 23 février 2020

(7^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

« Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui l'autre joue. »

Chers frères et sœurs, nous connaissons bien cette phrase de l'Évangile si difficile à vivre, voire même impossible à vivre. Faut-il comprendre cette phrase de façon littérale ? L'exemple de Jésus lui-même nous montre qu'il semble que non. On se souvient qu'au moment de son procès, Jésus est giflé par le serviteur du grand prêtre. Et bien loin de tendre l'autre joue, Jésus simplement, avec beaucoup de douceur, lui demande de lui dire ce qu'il a dit de mal, il veut le corriger. Cette phrase a donc l'avantage de nous faire parler. Souvent, on prend prétexte de cette phrase pour dire : « Mais tout n'est pas possible dans le message de Jésus ». Mais elle a le mérite de nous faire parler d'un thème central dans l'Évangile, qui est celui de l'amour de nos ennemis. Là encore, Jésus, notre modèle, nous montre sur la croix qu'il a pleinement vécu cet amour pour ses bourreaux : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Aujourd'hui, en entendant ce commandement que Jésus nous laisse : « Aimez vos ennemis. », nous nous posons sans doute une première question : « Avons-nous des ennemis ? ». Spontanément, on se dit que non. Il est vrai qu'il est rare aujourd'hui d'avoir des ennemis mortels et héréditaires, qui nous poursuivent de leur haine, qui nous poursuivent par le mal qu'ils veulent nous faire. Autrefois nous avions les Anglais et les Allemands. Mais cette période est bien finie et c'est seulement sur des terrains de rugby qu'on peut aujourd'hui affronter ces ennemis, et qu'on peut les battre à plate couture ! Mais, en réalité, lorsque nous avons cette vision de l'ennemi, nous n'avons pas d'ennemi mortel et héréditaire, ou en tout cas il est rare que nous ayons de tels ennemis.

Alors je voudrais vous proposer une autre définition de l'ennemi. Mon ennemi, c'est celui qui me donne de l'urticaire quand je le vois. Mon ennemi, c'est celui qui me fait grimper au rideau lorsqu'il parle. Mon ennemi, c'est celui qui m'exaspère rien que par sa présence. Je suis sûr qu'avec une telle définition de l'ennemi, dans votre tête, il y a une liste extraordinaire d'ennemis qui surgit. Nous avons tous des ennemis. Et cette définition de l'ennemi nous permet de mieux comprendre que les ennemis, que Jésus nous appelle à aimer, ne sont pas loin de nous. Ils sont proches de nous, voire même, plus ils sont proches de nous, plus ils sont nos ennemis. En effet, plus nous avons de l'affection pour une personne, plus nous avons construit une relation de confiance avec cette personne, et plus celle-ci, quand elle nous blesse, quand elle met le doigt sur notre limite, notre imperfection, notre incapacité à aimer, alors plus cette personne devient notre ennemi. Plus en nous surgit spontanément cette réaction : « Je vais lui faire payer. » Payer d'avoir mis le doigt là où ça faisait mal.

Avec une telle définition nous voyons que la question n'est pas de savoir si nous avons des ennemis, nous avons des tas d'ennemis. Peut-être pas pour toute la vie, parfois ce sont des ennemis d'un instant, de quelques heures, de quelques jours, mais nous avons des ennemis, et Jésus nous invite à les aimer. Donc la question est de savoir comment, comment aimer nos ennemis, ce qui nous semble souvent insurmontable, surhumain. Seul Jésus est capable, alors qu'il est en train de souffrir sur sa croix, de dire : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Revenons à cette phrase du début de l'Évangile : « Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui l'autre joue. » Je ne sais pas si vous avez fait attention à cette phrase, mais lorsque quelqu'un vous irrite, que vous avez en vous cette réaction spontanée de vouloir le gifler, vous ne le faites pas mais vous avez envie de le gifler, le mouvement naturel consiste à partir, si vous êtes droitier, à partir de la

droite vers la gauche, et de gifler non pas sa joue droite mais sa joue gauche. Pour pouvoir gifler quelqu'un sur la joue droite, c'est du revers de la main que vous le faites, avec la partie de la main la plus dure, là où il y a les os, là où vous êtes sûr de lui faire du mal. Aussi, lorsque Jésus nous donne cet exemple de quelqu'un qui nous gifle sur la joue droite, il nous donne l'exemple de quelqu'un qui agit ainsi avec une profonde malice, qui a vraiment en lui un désir mauvais. Comment pouvons-nous pardonner une telle personne qui nous veut tant de mal ? Jésus nous en donne le chemin : « Tends-lui l'autre joue. » Bien sûr il ne s'agit pas de prendre cette phrase au pied de la lettre, Jésus lui-même nous l'a montré, mais il s'agit de comprendre que lorsque nous subissons le mal, nous avons à donner à l'autre un autre visage. Je pense que c'est comme ça qu'on peut comprendre l'idée de tendre l'autre joue. Lui donner un autre visage, c'est le visage de la douceur, le visage de la bienveillance, le visage de l'amour, de la correction fraternelle. Voilà ce que Jésus semble vouloir nous dire à travers cette phrase si difficile à comprendre.

Pour cela, Jésus, qui nous connaît bien, qui connaît notre nature humaine, nous propose un chemin progressif. Et pour cela, dans l'Évangile il nous donne trois étapes : saluer nos ennemis, aimer nos ennemis, prier pour nos ennemis.

Saluer nos ennemis, c'est déjà commencer par les reconnaître en tant que personnes. Spontanément, lorsque nous sommes brouillés avec quelqu'un, ou que quelqu'un nous a fait du mal, nous avons plutôt tendance à l'ignorer, à faire comme s'il n'existe pas. On le croise dans la rue, on ne le salue pas. Mais même de façon plus quotidienne, lorsque nous sommes brouillés avec quelqu'un de notre famille, ou de notre entourage, nous boudons. La bouderie n'est pas réservée aux petits enfants. Il y a même des adultes qui boudent. Il y a même dans les couples des hommes et des femmes qui boudent plusieurs heures, voire plus de 24 heures lorsqu'ils se sont disputés. Nous ignorons l'autre, nous faisons comme s'il n'existe pas. Jésus nous dit, pour commencer à entrer sur ce chemin de l'amour progressif de l'ennemi : « Saluez vos ennemis ». Reconnaissez qu'ils sont des « sanctuaires de Dieu. », comme nous l'avons entendu dans la bouche de Saint Paul dans la deuxième lecture.

La deuxième étape de ce chemin progressif pour apprendre à aimer nos ennemis, c'est : « Aimez vos ennemis. » Aimer c'est-à-dire vouloir le bien de mon ennemi. On voit bien qu'ici il s'agit de dépasser mon affect. Jésus ne nous dit pas : « Ayez de l'affection pour vos ennemis. » Quand quelqu'un m'a fait du mal, je vais avoir du mal à avoir de l'affection pour lui. Il nous dit : « Aimez vos ennemis. » C'est-à-dire veuillez du bien à vos ennemis, commencez par les bénir, dites de bonnes choses sur eux. Lorsque nous entretenons des mauvaises paroles sur nos ennemis, nous entretenons la rancune et le désir de vengeance que nous avons en nous. Bénissez vos ennemis, mais aussi faites-leur du bien par un service ou parfois par un simple sourire. Combien il est difficile de sourire à celui qui nous a fait du mal. Vous connaissez cette histoire de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui raconte qu'au Carmel, il y avait une vieille sœur qui l'exaspérait par les bruits qu'elle faisait, par sa façon d'être. Et pourtant elle mettait un point d'honneur à chaque fois qu'elle croisait cette sœur dans les couloirs, ou à l'office, de lui faire un grand sourire. Et un jour, à la récréation des sœurs, cette vieille sœur vient la voir et lui dit « Chère Sœur Thérèse, qu'est-ce qui vous attire tant en moi ? A chaque fois que vous me voyez, vous me faites un grand sourire. » Et bien si elle savait ! Si elle savait que Sainte Thérèse avait en elle beaucoup d'exaspération vis-à-vis d'elle, mais qu'elle voulait grandir en Amour en posant un acte de charité qui dépassait son affect. Donc aimons nos ennemis en leur voulant du bien.

Et puis il reste la troisième étape que Jésus nous propose : « Priez pour vos ennemis. » Effectivement c'est la chose qui reste lorsque tout le reste a échoué. Nous avons essayé de saluer nos ennemis, nous avons essayé de les aimer, et en face nous avons un mur. Il n'y a pas de réaction. Aussi il ne reste que la prière. Parce que sans Lui, nous ne pouvons rien faire. Aimer nos ennemis, c'est une grâce de Dieu. Avec mes forces humaines je ne peux pas. Seul Dieu est capable de toucher un cœur et

de le convertir, là où tous mes efforts pour le faire n'ont rien changé. Donc prier pour ses ennemis, c'est confier à Dieu cette mission de convertir le cœur de mon ennemi. Mais c'est aussi demander à Dieu de venir convertir mon cœur. Parce que souvent, nous voyons dans l'ennemi un obstacle à supprimer pour être plus saint. Si au moins je n'avais pas mes ennemis, ce serait plus facile d'être charitable ! Et bien non ! Dieu permet que, dans ma vie, j'ai des ennemis, pour apprendre à aimer, pour apprendre à être saint, à être parfait comme le Père céleste est parfait, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile. Être parfait ce n'est pas être sans faute, sans tache ! Être parfait c'est aimer comme notre Père du ciel, comme le Seigneur sur la croix qui a aimé ses ennemis.

Chers frères et sœurs, nous le voyons cet amour pour l'ennemi est un thème central de l'Évangile. Nous sommes invités comme Jésus à vivre cet amour pour les ennemis. Nous avons l'exemple de tous les martyrs, depuis 2000 ans, qui, au moment de mourir, ont été capables de bénir leurs bourreaux, de pardonner à leurs bourreaux. Nous ne sommes peut-être pas à ce stade de la vie chrétienne, mais nous sommes dans ce devoir de répondre à ce commandement de l'amour pour les ennemis. Et pour cela je voudrais simplement vous inviter à réfléchir à cette première étape que Jésus nous donne : saluez vos ennemis. Lorsque nous faisons cette expérience d'être brouillé avec quelqu'un, que nous soyons les premiers à aller vers cette personne pour rompre la glace, pour la reconnaître comme une personne à aimer. Et bien sûr, parce que nous savons qu'aimer nos ennemis est impossible sans la grâce de Dieu, prions pour nos ennemis. Amen.